

Rugby Di-Vin

Textes de Claude Guénard

La touche de Bacchus

Mes veines se sont subitement vidées de mon sang, doucement un liquide rouge et odorant prenait place dans mon corps sans me prévenir. Je suis devenu un peintre ivre malgré moi, car le vin divin avait dicté sa loi et il m'habitait. J'allais vieillir avec un cœur qui ressemblerait plus à un magnum de Pétrus et un estomac qui fonctionnerait comme un alambic occitan. Mon sexe serait un robinet pour vierges assoiffées. Je ne comprenais plus rien et j'allais boire un dernier verre à la santé de Bacchus.

La touche mystique

Les vendanges approchent et les hommes comme chaque année doivent s'activer autour de la plante sacrée qui donne la vie. Dionysos et Bacchus ivres se sont battus à mains nues, comme dans la lutte de Jacob avec l'ange, pour pouvoir les premiers tailler et broyer la vigne. Dans deux grappes de raisin, telles des phylactères, deux femmes de beauté, Gabrielle d'Estrées et Agnès Sorel, observent ce match des dieux, un combat rituel où l'on est sûr de sortir vainqueur et s'abreuver sans fin du vin divin.

La touche aux anges

La touche au rugby me fait penser à « l'érection de la Croix » de Paul Rubens, des hommes musclés essayant d'attraper une balle ovale inaccessible, presque sacrée. Cette ascension, plutôt élévation rugbystique, ressemble à une composition artistique où les rugbymans multiplient les combinaisons pour tromper leurs adversaires et la toile du peintre, mais ne croyez pas aux miracles, c'est seulement un jeu dominical où les hommes du terroir se retrouvent pour un combat fraternel.

Le plaquage au cygne

Ce plaquage dans le ciel n'avait aucun sens. Il le tenait fermement à la taille ce qui pouvait nous faire croire à une lutte amoureuse. Heureusement les nuages verts avaient amorti sa chute et cette position allongée lui convenait parfaitement. Sur terre un cygne adulte mal élevé murmurait à l'oreille d'une jeune innocente offerte sur un parterre de fleurs.

La mêlée céleste

La grappe humaine se modifiait en maintes combinaisons. Elle devenait un essaim de joueurs qui s'enchevêtre comme une mêlée de rugby. Le ballon ovale devenait une reine qui allait être aimée comme une mère. Cette déesse féconde reproduisait des milliers de ballons gros comme des raisins mûrs qui allaient être écrasés et foulés sous les pieds des joueurs. La terre devenait alors rouge rubis, les hommes s'essoufflaient puis la mêlée s'éclatait, le match cessait et les joueurs heureux mais épuisés pouvaient jouer une troisième mi-temps arrosée uniquement d'un nectar produit par les dieux.

L'essai au paradis perdu

Le cep géant de la connaissance dissimulait dans son feuillage un capitaine de rugby qui demandait aux amoureux nus dans le jardin d'Eden de manger le fruit défendu. Cette genèse inventée appartient aux lectures interdites que je m'autorisais la nuit.

La transformation à la vénus

Transformer un essai dans les cieux en fixant un joueur qui avait les bras comme un Christ janséniste considéré comme symbolique de la spiritualité paraissait irréalisable. L'enjeu était important car Vénus vous permettait en cas de réussite d'accéder au plaisir.